

nève, point de Raoul ; je cours à Gex, mais j'arrive trop tard, et je tombe au milieu d'un salon, où M<sup>lle</sup> Alix, en costume aussi virginal que possible, revenait de l'église en s'appuyant d'un air triomphant au bras de Raoul, pâle et défait à en être méconnaissable. M<sup>me</sup> de la Rochemarqué s'entretenait avec deux hommes en noir, témoins de la mariée sans doute. A mon aspect, Raoul fut stupéfait ; il vint à moi et m'entraîna vers une fenêtre ; Alix nous y suivit de son regard de vipère. Le visage bouleversé de Raoul laissait lire la douleur qui déchirait son cœur ; c'était celle d'un homme qui vient de prononcer sa propre condamnation en mentant à tous ses sentiments dans la plus solennelle circonstance de sa vie. — Ce n'était pas pour une semblable union que j'avais désiré ta présence, me dit-il d'une voix basse et tremblante ; retourne vers Marie, dis-lui qu'elle m'oublie, mais dis-lui aussi que je suis bien plus malheureux que coupable. Si j'ai brisé sa destinée, dis-lui de pardonner, elle est bien vengée ! — Il me serra vivement la main et sortit. J'allai présenter mes respects à M<sup>me</sup> de la Rochemarqué auprès de laquelle Alix était assise ; malgré tous ses efforts pour garder un air timide et modeste, elle rayonnait d'orgueil. En prenant congé, je me plaçai devant elle, et je la parcourus d'un regard que j'assaisonnais de toute l'insolence que purent me fournir la pose et le geste ; elle me comprit sans doute, car elle devint blême de colère ; je la saluai profondément et je partis.

Après avoir pris conseil de M. O'Kennelly, il fut décidé qu'on userait de tous les moyens possibles pour cacher à Marie le funeste événement qui brisait sa vie, et qu'on en instruirait M. de Malvignane. Je lui racontai avec tous les ménagements possibles ce dont je venais d'être témoin. Ce fut un effrayant spectacle que celui de la colère de ce vieux gentilhomme, plein d'honneur et de loyauté, qui ne pouvait voir dans tout ce qui arrivait autre chose, sinon que Raoul avait préféré Alix riche, à Marie devenue pauvre. Il ne parlait rien moins que d'aller couper la gorge à Raoul, et nous eûmes beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il était plus urgent d'emmener Marie que de tuer Raoul. Il fallait, avant tout, l'éloigner avant l'arrivée du jeune ménage qui allait venir s'établir au Genêt. — Mais cet homme est donc né sans ame et sans cœur, s'écriait à